



Rudolf Kastner

« Le juif qui négocia avec les nazis »

Rudolf Kastner (1906-1957)

Rudolf Kastner, avocat et journaliste, était le dirigeant du Va'adat Ezrah Vehatzalah ou Comité d'Aide et de Secours, pendant l'occupation de la Hongrie par les nazis lors de la Seconde Guerre mondiale.

Il était notamment, chargé de négocier avec les dirigeants SS l'autorisation pour 1 684 Juifs de quitter la Hongrie pour la Suisse, en échange d'argent, d'or et de diamants, dans ce qui sera appelé le « Le convoi Kastner ».

Un dirigeant communautaire

Rudolf Kastner est né à Kolozsvár (aujourd'hui Cluj) en 1906. D'origine roumaine, il est contraint d'abandonner le journalisme après l'application des lois antisémites. Au moment de l'annexion de la Transylvanie par la Hongrie en 1940, il s'installe à Budapest et travaille pour des organismes sionistes tels que le Keren Kayemeth Lelsrael. Il est sioniste et socialiste, ce qui le distingue des autres notables juifs hongrois, plutôt orthodoxes ou libéraux. En décembre 1941, Kastner avertit les Juifs de l'extermination menée sur le front de l'Est par les Einsatzgruppen. En 1943, il co-fonde le Va'adat Ezrah Vehatzalah ou Comité d'aide et de secours.

Pendant la guerre

En mars 1944, la Hongrie est occupée par les nazis. Les Juifs sont regroupés dans des ghettos. La Hongrie abrite alors plus de 800 000 Juifs, du fait de l'annexion de certaines régions de Slovaquie, de Roumanie et de Yougoslavie. En mai 1944, les déportations vers Auschwitz débutent. En l'espace de huit semaines seulement, près de 424 000 Juifs sont déportés. Après octobre 1944, lorsque le parti des Croix fléchées accède au pouvoir, des milliers de Juifs de Budapest sont massacrés sur les rives du Danube. Plus de 565 000 Juifs hongrois seront assassinés au total.

Pendant l'été 1944, Kastner rencontre Adolf Eichmann, chargé de la déportation des Juifs de Hongrie. Le comité d'assistance veut aboutir à un échange de 10 000 camions fournis à l'armée allemande en échange du sauvetage d'un million de juifs. A noter que la teneur de cette proposition demeure l'objet de spéculations selon l'historien Raul Hilberg.

Finalement, un accord est trouvé pour sauver 1 685 Juifs moyennant le versement d'une somme de 1 000 à 2 000 dollars par personne sauvée. La plupart des passagers ne peuvent pas se procurer une telle somme. Aussi Kastner met-il aux enchères 150 places pour des Juifs fortunés de façon à payer les places pour les autres.

L'officier SS Kurt Becher insiste pour que 50 sièges soient réservés aux familles de personnes qui lui ont versé de l'argent personnellement afin d'obtenir de sa part certaines faveurs.

Le 30 juin 1944, le train partit de Budapest mais il est dirigé vers le camp de Bergen-Belsen, où il arrive le 9 juillet avec 1 684 Juifs à bord. Les passagers furent gardés pendant quelques semaines dans une section spéciale du camp de concentration. En août, 318 enfants furent admis à partir pour la Suisse. En décembre 1944, le reste des passagers (à part 17 qui furent contraints de rester à

Bergen-Belsen) furent autorisés à partir pour la Suisse dans le même train. Les passagers du « train Kastner » sont accueillis en Suisse au Caux-Palace, un palace en déshérence, situé au-dessus de Montreux, qui avait accueilli jusque-là surtout des aviateurs anglais et américains évadés de camps de prisonniers. Parmi les passagers se trouvait le rabbin Joël Teitelbaum de la dynastie hassidique de Satmar ainsi que quelques leaders du mouvement orthodoxe, des réfugiés polonais et slovaques, des militants sionistes, ainsi que l'homme d'affaire canadien Peter Munk.

Procès et controverse

Kastner émigre en Israël après la guerre, et devient actif au sein du Mapaï (parti de centre-gauche). Il est candidat deux fois mais ne réussit pas à être élu à la Knesset (Parlement israélien). En 1952, il est nommé porte-parole du Ministre du Commerce et de l'Industrie.

Son rôle dans les négociations avec les SS pour sauver des Juifs hongrois fait l'objet de vives controverses. Il est accusé par Malchiel Grünwald, qui a perdu des parents en Hongrie, de collaboration avec les nazis. Un procès en diffamation est engagé contre Grünwald en 1954-1955 mais il se retourne vite contre Kastner. On lui reproche d'avoir participé à l'établissement de la liste de ceux autorisés à monter dans le train. De nombreux Juifs sauvés sont des parents, des amis de Kastner ainsi que les responsables sionistes et de la communauté. On lui reproche également d'avoir défendu Becher et d'autres nazis qui l'avaient aidé.

Après deux ans de procès, le tribunal de grande instance, acquitte Grünwald. La décision du gouvernement israélien de faire appel au nom de Kastner conduit à sa chute et à de nouvelles élections. Kastner devient alors le symbole du « parvenu » ou du « notable juif » qui aurait préféré négocier avec les nazis afin de protéger ses proches en sacrifiant les plus modestes de la communauté.

La plupart des Juifs sauvés par Kastner le considèrent eux comme un héros qui a risqué sa vie en négociant avec Eichmann.

Assassinat

Le 3 mars 1957, Zeev Eckstein, jeune homme d'extrême-droite né en Palestine lui tire dessus. Kastner meurt de ses blessures neuf jours plus tard.

En 1958, la Cour Suprême d'Israël annule la plus grande partie du jugement et innocente Kastner. Elle justifie sa décision en affirmant que pendant cette période, Kastner n'était motivé que par son désir de sauver des Juifs hongrois, dans leur ensemble, c'est-à-dire le plus grand nombre possible qu'il estimait pouvoir sauver dans les circonstances de l'époque.

Source : Cercle de la Shoah, <http://www.cercleshoah.org/spip.php?article213>